

placable, venait de prendre à la goëlette, et l'incendie se propageait avec une rapidité effrayante.

Tout ce que l'énergie humaine a de plus actif et de plus puissant est mis en œuvre, à l'instant même, pour combattre l'affreux danger. Hélas, inutiles efforts ; le vent venait de s'élever, l'horizon s'était obscurci ; l'embrasement s'étendait vainqueur. La flamme monte, grossit, serpente, glisse, roule et bientôt un cercle magique enveloppe le bâtiment : il brûle, il s'enfonce, il n'est plus.

C'était en avril 1819, aux jours variables du printemps. Un petit canot échappé aux ravages de l'incendie, avait seul offert un dernier moyen de salut à l'équipage des *Six Sœurs* ; les passagers s'y étaient précipités en désordre ; ils s'y entassaient pêle-mêle. Nouveau désespoir ! Ils s'aperçoivent que dans leur embarcation, trop petite pour les contenir tous, il ne restait plus assez de place au pilote pour agir et les arracher au naufrage, s'il s'élevait la moindre tempête ; et déjà les flots mugissaient, et déjà grondait le tonnerre.

C'en est fait ; la barque trop pleine, que nul bras ne peut diriger va disparaître sous les vagues. Le capitaine et les marins délibèrent à la hâte sur le parti à prendre. Quelques victimes sont nécessaires au salut général ; il faut débarrasser l'embarcation des individus qui la surchargent : deux périront pour commencer ; puis, s'il en faut en plus, on verra. Mais qui sacrifier ? Qui choisir ? Deux nègres esclaves prodiguaient les soins les plus touchants à madame Malfit, leur maîtresse, qui, mourante au fond du canot, tendait les bras à son enfant qu'une nourrice allaitait près d'elle. Les regards du capitaine et des